



Académie des sciences d'outre-mer

Les recensions de l'Académie ¹

Burundi : à la découverte d'un pays africain / Nigel Watt
éd. Dagan, 2012
cote : 58.471

Personnalité connue du monde associatif humanitaire, Nigel Watt a travaillé sur divers chantiers du SCI notamment en Inde et en Zambie, a été coordonnateur de cette organisation à Paris, puis a vécu au Burundi de 1998 à 2004. Il y œuvrait dans le cadre de l'ONG *Christian Aid*. Ses efforts en faveur de la réconciliation des Burundais ont été couronnés, au Royaume-Uni, par la MBE (Médaille britannique de l'excellence).

Une question vient d'emblée à l'esprit de celui qui s'intéresse au Burundi (et aux autres anciens royaumes de la région des grands lacs). Qu'est-ce qu'un Hutu et qu'est-ce qu'un Tutsi? Éternelle dialectique, chère aux structuralistes, des Arara et des Bororo. Le lecteur trouvera quelques éléments de réponse au chapitre 3 (pp. 39-48) intitulé : "*Les Rois, les Allemands, les Belges, les Hutu, les Tutsi et les Twa*" ainsi qu'au chapitre 12 (L'expérience de l'ethnie) pp. 131-139. Il apprendra ainsi que Hutu et Tutsi ont vécu en paix pendant des siècles, parlant la même langue, partageant la même culture et professant le même culte d'*Imana* sous l'égide de la dynastie ganwa.

L'ancien Burundi formait-il une société d'ordres ? Une société de classes ? C'est apparemment sur la réalité sociale que s'est appuyée l'administration belge pour inscrire l'appartenance ethnique sur les cartes d'identité, renforçant ainsi l'ethnicisme. Un auteur belge, Albert Gille, cité p. 131, admettait pourtant vers 1930 que les différences physiques, pour être réelles, ne sont ni suffisamment générales ni suffisamment constantes pour affirmer l'existence d'une nette distinction ethnique. La thèse d'une origine chamitique des Tutsi, qui les apparenterait aux Éthiopiens, renforçant leur sentiment d'appartenance à une aristocratie en opposition aux Hutu, paysans bantous, semble n'être une forgerie des fonctionnaires ou des missionnaires belges, désireux de diviser pour mieux dominer.

Les intermariages ont été nombreux puisque 70% des Burundais revendiquent des relations de parenté dans l'autre groupe. L'organisation pyramidale de l'État, avec une aristocratie foncière et militaire essentiellement Tutsi (mais pas uniquement) proche du pouvoir royal, un paysannat Hutu et, au bas de l'échelle, les Twa ou Pygmées, présente d'évidentes analogies avec le Moyen-âge chrétien occidental. On ne saurait pour autant employer le terme de féodalité bien que l'auteur se risque (p. 41) à parler d'un *système presque féodal*. (Il existe des contrats de clientèle *ubugererwa* ou *ubugabire* mais il n'y a pas de fiefs).



Les recensions de l'Académie de [Académie des sciences d'outre-mer](http://www.academieoutremer.fr) est mis à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 non transcrit](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/).
Basé(e) sur une oeuvre à www.academieoutremer.fr.



Académie des sciences d'outre-mer

On saura gré à Nigel Watt d'avoir consacré un chapitre (pp. 141-147) aux Twa. Ces Pygmées qui ne sont pas plus de 60.000, soit moins de 1% de la population burundaise, sont indiscutablement les plus anciens habitants du pays. Après avoir vécu traditionnellement de la chasse et de la cueillette et connu un état voisin de la servitude, ils ont perdu ce moyen d'existence par suite de la déforestation. Ils fournissaient à la cour des serviteurs et des fous mais l'abolition de la monarchie leur a fermé ce débouché. Ils ont grandement souffert de la guerre civile, chaque groupe antagoniste les accusant d'être complices de l'autre. Quelques uns sont gardiens de troupeaux ou pratiquent la pêche dans le lac, mais la poterie a longtemps été l'activité principale des femmes twa. Aujourd'hui les Burundais se procurent des émaillés ou des récipients en plastique ce qui n'a fait qu'accroître la paupérisation des Twa. Diverses organisations humanitaires tentent d'améliorer la condition de ce groupe très marginalisé et trop longtemps méprisé. La sénatrice Libérate Nicayenzi, issue de leurs rangs, est leur porte-parole au parlement.

L'essentiel de l'ouvrage est consacré à la description chronologique des épreuves qui se sont abattues sur ce malheureux pays, où les violences des uns succédaient aux violences des autres: massacres d'avril-juin 1972 et d'août 1988, génocide de 1993-1995. Les accords d'Arusha (août 2000) ont mis en place un gouvernement légitime et jeté les bases d'une paix précaire qui s'est peu à peu consolidée au fil des ans et des élections, surtout après la signature d'un nouvel accord de paix en mai 2005. Le spectre de nouvelles convulsions n'est cependant pas définitivement écarté: en 2011 les évêques catholiques ont fait part de leurs inquiétudes à la suite de nouveaux attentats et le Conseil de sécurité des Nations Unies a tenu un langage analogue. Dans la meilleure des hypothèses, ce pays meurtri et dévasté aura besoin de temps pour panser ses blessures et recoudre son tissu social déchiré par les crises identitaires. Or on ne saurait trop rappeler à ceux qui s'en font les défenseurs, que l'identité n'est pas un donné immuable, mais qu'elle se transforme tout au long de l'existence d'une société. Et les historiens burundais auront grande peine à écrire l'histoire d'un pays où cohabitent deux mémoires.

Même s'il n'est pas en faillite et parvient à verser les maigres salaires de ses fonctionnaires, le Burundi est encore très loin de la prospérité et même de l'autosuffisance puisque 68% de ses habitants vivaient encore sous le seuil de pauvreté en 2004 (ils n'étaient que 34% en 1990). En 2011 le Burundi a été classé 166^e sur 169 sur l'indice du PNUD. Le SIDA continue de faire d'immenses ravages. Une famille sur deux se trouve à plus d'un kilomètre d'une source d'eau potable. Les efforts des organisations internationales sont étudiés pp. 213-225. L'auteur les classe en 3 catégories :

- 1) action humanitaire face aux situations d'extrême gravité : *Médecins sans frontières, Caritas, Action contre la faim*
- 2) ONG œuvrant pour le développement durable : *Action Aid, Christian Aid, Catholic Relief Service* etc.
- 3) ONG spécialisées dans le maintien de la paix et la défense des droits de l'homme : *Avocats sans frontières, Human Watch Rights* etc.



Académie des sciences d'outre-mer

En 1995 Ahmed Ould Abdallah, envoyé spécial des Nations Unies déplorait leur nombre pléthorique : leur action est importante mais elles ont beaucoup de difficultés à parvenir à une répartition ethnique équitable de leur personnel. Le haut-commissariat aux réfugiés de l'ONU (HCR) œuvre en faveur des populations déplacées.

Le rôle pacificateur des musulmans (qui représentent aujourd'hui 13% de la population, et dont les effectifs s'accroissent, souvent des commerçants relativement aisés) est mis en lumière notamment pp. 37 et 38. Indifférents aux affrontements ethniques, ils n'ont pas participé aux massacres et ont recueilli de nombreux réfugiés des deux camps à Buyenzi, quartier musulman de Bujumbura.

L'ouvrage fourmille de notations intéressantes. Nous apprenons ainsi que les Mwami (les anciens souverains) étaient l'incarnation de Dieu sur terre. Il n'y a là rien de nouveau sous le soleil. Les avantages du régime du protectorat, qui était en fait celui du mandat, ont été bien résumés, non sans cynisme, par le résident Pierre Ryckmans (futur gouverneur général du Congo) quand il écrivait : "*Les rois indigènes constituent un décor familial qui nous permet d'agir en coulisse, sans alarmer le peuple*" (p. 45).

Qu'il nous soit permis de relever une erreur p. 39 : il est difficile de croire que la moitié de la superficie du Burundi se trouve *au dessous* du niveau de la mer... Au total un livre solidement documenté, instructif, écrit -ou traduit- dans un style agréable et dont la lecture s'imposera à tous ceux qui sont appelés à se rendre au Burundi et, plus largement, à tous ceux qu'intéressent l'organisation sociale et l'histoire récente des anciens royaumes nilotiques.

Jean Martin